

**2024 DU 35** Dénominations en hommage à cinq femmes résistantes (9e, 11e, 14e).

## PROJET DE DELIBERATION

### EXPOSE DES MOTIFS

Mesdames, Messieurs,

Il vous est aujourd'hui proposé de rendre hommage à cinq femmes résistantes françaises Claude Rodier, Marguerite Gonnet, Marguerite Moret, Paulette Jacquier et Anne-Marie Bauer, en attribuant leur nom à des rues de Paris.

Ces dénominations s'inscrivent dans l'action de la mise en valeur des personnalités féminines honorées par la Ville de Paris.

Claude, Marie, France Rodier naît le 21 juillet 1903 à Saint-Éloy-les-Mines (Puy-de-Dôme). Agrégée en sciences physiques, après des études à l'école normale supérieure de Sèvres, elle commence sa carrière dans l'enseignement. Professeur au lycée de jeunes filles à Riom, elle épouse, en 1926, Pierre Virlogeux, ingénieur céramiste. Elle participera à la création de l'entreprise familiale avec ses compétences scientifiques. Pendant la seconde guerre mondiale, elle s'implique très tôt dans la résistance française. Elle accueille des personnels de l'université de Strasbourg en fuite : notamment un couple d'enseignants d'origine juive, dont la femme était condisciple de Claude Rodier à l'École normale supérieure, et le mari, en contact depuis le début de la guerre avec les services secrets britanniques. Aux côtés de son mari, elle aide à la structuration de M.U.R (Mouvements Unis de la Résistance). Arrêtée par la Gestapo en 1944 avec sa famille, notamment ses deux fils, puis déportée au camp de Ravensbrück, elle y décède en novembre 1944.

Marguerite, Charlotte, Marie, Anne, Antoinette Gonnet, née Lemeignen le 13 octobre 1898 à Nantes est mariée et mère de famille nombreuse. Elle s'engage, en 1941, dans la résistance française sous le pseudonyme de «La Cousine». Selon plusieurs sources, elle rejoint le mouvement Libération-Sud et se retrouve à la tête de la cellule iséroise du mouvement, toutefois, après avoir été condamnée pour diffusion illégale, par prudence, elle n'assume plus la responsabilité du mouvement isérois, mais poursuit son action en participant à l'organisation du maquis grenoblois. A la Libération, elle siège au Comité départemental de libération nationale où elle est en charge du retour des prisonniers et des déportés ainsi que du suivi des enfants orphelins. Elle est médaillée de la Résistance (décret du 03/01/1946). Elle décède le 27 mai 1996 à Paris 14<sup>ème</sup>.

Marguerite Moret, née Marguerite Comment le 23 juillet 1899 à Châtenay-Malabry travaille en 1941 pour le service des réfugiés d'Alsace-Lorraine à Lyon. Elle y rencontre notamment Laure Diebold, agent de liaison et collaboratrice de Jean Moulin et sert d'intermédiaire pour la rencontre entre celle-ci et Daniel Cordier. Elle appartient au réseau de la Délégation Générale. Arrêtée en 1943, elle est déportée le 15 septembre 1944, internée à la prison de Fribourg puis au camp de travail de Stockach. Elle est libérée le 29 avril 1945. Elle décède le 8 avril 1974 à Paris (16<sup>ème</sup>).

Paulette, Lucienne Jacquier-Roux, épouse Séguret, naît le 18 juillet 1918 à la Frette (Isère). A l'âge de 22 ans, elle rejoint la résistance française où elle agit comme agent de liaison sous le pseudonyme de « Marie-Jeanne », dans les secteurs de Grenoble et de Lyon. Très active, elle enchaîne les missions en ville, dans le maquis ou près des installations militaires allemandes. En 1944, elle est arrêtée mais réussit à s'échapper de prison pour regagner le maquis de Chambaran. Après la libération de Lyon, elle continue de combattre au nord de la France au sein de la compagnie Chambaran, rattachée aux Forces Françaises de l'Intérieur (FFI). Elle décède le 20 février 1975 à la Frette. Titulaire de nombreuses décorations gagnées au combat, elle est décorée de la médaille de la Résistance avec rosette (décret du 14 juin 1946), de la croix de guerre 1939-1945 avec étoile de Bronze. Elle est chevalier de la Légion d'honneur (décret du 15 septembre 1945), puis officier de la Légion d'honneur (décret du 12 juillet 1973).

Anne-Marie, Elisabeth Bauer naît le 9 juin 1914 à Paris (5<sup>ème</sup>). Elle étudie la littérature anglaise et prépare l'agrégation. Elle intègre, dès 1940, le mouvement de résistance Libération-Sud au sein duquel elle s'occupe de réfugiés et prend part aux opérations de parachutage à Montluçon. Elle rejoint en 1942 le réseau « Action P » et prend plus de responsabilités en équipe avec Gérard Brault, opérateur-radio (organisation de parachutages, opératrice radio, codeuse). A l'arrestation de celui-ci, elle organise et participe à son évasion de la prison de Castres grâce au réseau qu'elle se constitue lors de l'opération. Affectée ensuite à la planification des projets d'évasion, elle est chargée de celui de Jean Moulin, qu'elle ne pourra pas mener. Arrêtée le 24 juillet 1943 à Lyon, emprisonnée à Montluc, elle ne divulguera aucune information, malgré les tortures commanditées par Klaus Barbie. Déportée en 1944 à Ravensbrück puis à Holleischen (aujourd'hui en République Tchèque), elle est libérée le 5 mai 1945. Elle est l'auteur de plusieurs œuvres littéraires en rappel des années de guerre (*La vigie aveugle* – 1957, *La route qui poudroie* – 1959, *Les oubliés et les ignorés* – 1993, *Les tambours de nuit* – 1994). Elle décède le 21 septembre 1996 à Paris (14<sup>ème</sup>). Elle est décorée de la médaille de la Résistance avec rosette (décret du 31 mars 1947), de la croix de guerre 1939-1945. Elle est chevalier de la Légion d'honneur (décret du 7 mars 1959), puis officier de la Légion d'honneur (décret du 7 novembre 1990).

Si vous en êtes d'accord, les dénominations « rue Claude Rodier », « rue Marguerite Gonnet », « rue Marguerite Moret », « rue Paulette Jacquier » et « cité Anne-Marie Bauer » seront respectivement substituées à celles de la rue Rodier (9<sup>ème</sup>), de la rue Gonnet (11<sup>ème</sup>), de la rue Moret (11<sup>ème</sup>), de la rue Jacquier (14<sup>ème</sup>) et de la cité Bauer (14<sup>ème</sup>), conformément aux plans annexés au présent exposé des motifs. Les dénominations actuelles font référence aux noms des propriétaires initiaux des voies. L'homonymie de leurs patronymes respectifs avec ces cinq femmes résistantes offre l'opportunité de rendre hommage à ces dernières en cette année de 80<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de Paris, tout en limitant les inconvénients d'un changement de dénomination pour les habitants.

Je vous prie, Mesdames et Messieurs, de bien vouloir en délibérer.

La Maire de Paris

## LOCALISATIONS